

JOSEPH LEINBURD

0:01 – 0:16

Je m'appelle Joseph Leinburd. Joseph est mon prénom. Je suis né le 17 février 1922 en Roumanie, dans la ville de Suceava.

0:16 – 0:29

Ma famille se composait de mon père Nathan Nachum, de ma mère Leah et de mon frère Jakob, qui avait trois ans de plus que moi.

0:29 – 0:36

Mon père allait à la synagogue tous les sabbats. Et à la maison, bien sûr, il y avait des plats casher, mais pas plus que ça.

0:36 – 0:59

J'ai commencé à jouer du violon à l'âge de huit ans. Je jouais au tennis, au football, mais le ping-pong était mon sport préféré et, après des années de pratique, j'étais champion de ma province. J'avais 17 ans, 16-17 ans.

0:59 – 1:23

Nous avons entendu parler de ce qui se passait en Europe, en Allemagne. Nous avons vu les journaux. Les journaux ont commencé à écrire plus gros, la lettre était un peu plus grande et plus creuse sur le journal, pour ne pas passer inaperçue. Ils voulaient qu'elle soit vue par les gens.

1:23 – 1:37

Nous avons tout de suite constaté que le gouvernement roumain ne s'opposait pas vraiment à l'Allemagne ni à ce qui se passait. Il semblait plutôt dire : « D'accord, qu'il en soit ainsi ».

1:37 – 1:55

Ils n'étaient pas d'accord, mais ils n'ont rien dit. Et c'est là que toutes les mésaventures ont commencé. L'antisémitisme a commencé à se manifester en Roumanie. Les Juifs avaient peur de sortir dans la rue la nuit. La situation était grave.

1:55 – 2:19

Certaines personnes ont été tuées, d'autres ont été victimes de vols. C'était difficile d'aller dans les magasins. Ils étaient attaqués dans la rue, en marchant. C'était très grave. Les gens quittaient le pays. Nous cherchions aussi à quitter le pays.

2:19 – 2:36

Nous avons donc rassemblé toutes nos affaires et, un vendredi après-midi, on nous a envoyés à la gare. Il fallait se présenter exactement au jour et à l'heure prévus, être ponctuel et ne pas apporter plus que ce que l'on pouvait transporter à la main.

2:36 – 2:55

Le plus fragile était mon violon et celui de mon frère. J'avais son violon, il n'en jouait pas, mais j'en avais deux. Nous avons un peu d'argent, mais rien de la maison, à part des vêtements et quelques affaires personnelles.

2:55 – 3:24

On nous a envoyés à une gare, où nous savions exactement ce qu'il fallait dire et attendre l'arrivée des wagons. On nous a poussés à l'intérieur. Nous avons rencontré beaucoup de nouvelles personnes, nous savions qu'elles étaient juives, toutes, mais nous avons appris à les connaître. Et nous priions tous pour arriver rapidement, mais nous ne savions pas où nous allions, personne ne nous l'avait dit.

3:24 – 3:45

Il n'y a pas eu aucune dispute dans le train, car nous étions tous juifs. Nous avons tous nos propres problèmes. Ils ont verrouillé les portes du train de l'extérieur, donc quoi qu'il arrive, si quelqu'un est malade ou quoi que ce soit...

3:45 – 3:53

Nous ne savions pas où nous allions. Nous savions que nous partions vers un nouveau territoire, l'Ukraine, mais nous ne savions pas où nous allions nous arrêter.

3:53 – 4:18

Nous avons voyagé jusqu'à la frontière, la frontière du Dniester, la frontière entre la Roumanie, la Bessarabie et l'Ukraine, la frontière. Il y avait des soldats qui attendaient notre débarquement et ils nous ont ordonné de nous aligner dans différentes zones.

4:18 – 4:41

« Nous allons vous l'annoncer... et nous allons vous demander où vous souhaitez aller, dans différentes villes. » Nous ne connaissions pas exactement les villes, mais les soldats, qui étaient tous roumains et parlaient également ukrainien, nous ont dit : « Vous n'êtes pas très loin, vous êtes à environ deux heures de la gare ».

4:41 – 4:55

Nous avons traversé la rivière en bateau. Nous avons peur que le bateau coule. Il y avait plus de personnes à bord que sa capacité maximale. Mais nous sommes arrivés sains et saufs.

4:55 – 5:14

La seule chose un peu positive, c'est que mon père connaissait la langue, donc je pouvais l'entendre parler avec eux de ce qui nous arrivait, de l'endroit où on allait être envoyé et de ce qui allait finalement se passer.

5:14 – 5:43

Alors, nous avons traversé la rivière et sommes arrivés dans une ville. C'était une petite ville d'Ukraine, Mukhava. Il y avait peu de Juifs qui vivaient là-bas, donc tu pouvais vivre avec eux, s'ils étaient prêts à t'accueillir. C'est donc ce qui s'est passé avec nous. Mon père connaissait déjà la langue, donc tout s'est bien passé.

5:43 – 6:05

Nous avons donc emménagé dans une maison juive. Kenyi, Kenny était le nom. Ils étaient gentils avec nous, ils étaient juifs. Ils nous ont dit de ne pas avoir peur : « Nous avons suffisamment de Juifs dans la ville. C'est une petite ville. Il n'y a pas de voiture, il n'y a rien de moderne.

6:05 – 6:31

Toutes les maisons sont petites. Les rues sont boueuses, mais nous ne tuons pas ici. Vous allez rester ici jusqu'à la fin de la guerre. » Tel était l'espoir. Mais notre vie a changé; mon père ne pouvait plus aller à la synagogue, nous n'avions pas de produits casher.

6:31 – 6:49

Nous ne savions pas où aller. Nous n'avions pas assez d'argent, nous avons dû échanger ce que nous avons. Nous nous sommes impliqués dans une petite communauté juive là-bas. Ses membres se sont montrés solidaires, ils étaient désolés de ce qui nous arrivait et ils nous ont aidés.

6:49 – 7:10

Et nous les avons aidés de manières différentes à notre tour; à se rendre chez le médecin, à obtenir des médicaments, à trouver des médecins hors de la ville. J'ai appris à les connaître. Nous avons donc travaillé tous ensemble. Nous n'avons ressenti aucune forme d'antisémitisme.

7:10 – 7:34

Les Ukrainiens ont été gentils avec nous. Il n'y a pas eu d'agressivité. Ils profitaient du fait que nous avions un peu plus d'argent qu'eux, mais rien de grave. C'était une vie tranquille, très tranquille. Mentalement, c'était une autre histoire, mais physiquement, tout allait bien.

7:34 – 7:54

Il y avait une organisation roumaine, ils avaient un bureau où leur nom était affiché, mais nous n'avons jamais eu de nouvelles d'eux. Ils étaient là uniquement pour prendre possession du territoire, rien d'autre.

7:54 – 8:16

À l'arrivée des Russes, nous savions que les Allemands étaient en train d'être vaincus à quelques centaines de kilomètres de nous. Les Russes en Ukraine nous parlaient, mangeaient avec nous et étaient très très ouverts. Et puis vint le moment de rentrer à la maison.

8:16 – 8:29

Nous sommes allés à... nous avons traversé la frontière avec la Roumanie, en Bessarabie, puis nous avons pris le train et sommes arrivés dans ma ville natale.

8:29 – 8:53

On entendait les gens dans la rue dire : « Oh, les Leinburd sont de retour ». Les Leinburd sont de retour. Pas avec haine, ils en discutaient plutôt entre eux, on pouvait les entendre. Ils parlaient en roumain, mais ils semblaient soulagés que nous rentrions chez nous, que tout soit fini et que les Allemands étaient partis.

8:53 – 9:12

Ils n'ont probablement pas passé un bon moment avec les Allemands non plus. C'est donc ce que nous avons entendu pendant notre trajet de retour. Je suis sorti avec une fille qui me plaisait. Je voulais qu'elle vienne chez moi. Mais ça n'a pas marché entre nous.

9:12 – 9:39

Mon frère aimait une fille, elle s'est présentée, et mon frère l'a épousée. La fille que j'avais en tête était partie pour un an et elle me manquait, j'attendais son retour et puis je l'ai épousée.

9:39 – 10:01

Donc, tout était réglé. On était libres, en quelque sorte. Je me suis marié deux jours avant notre départ. Nous avons décidé, quand nous étions libres, nous avons décidé de quitter la Roumanie, de quitter l'Europe, pour peut-être aller... Nous avons des papiers pour aller en Israël.

11:31 – 11:48

Mais nous avons décidé de quitter la Roumanie et d'aller au Canada ou aux États-Unis. Donc, nous avons les papiers, nous avons les papiers, ainsi que les factures pour les trajets depuis la frontière jusqu'au bateau, puis jusqu'à ma ville natale. Nous avons vraiment apprécié l'aide précieuse qui nous a été apportée, bien au-delà de nos attentes.

11:48 –

Alors nous... je suis allé chercher mon passeport à Vienne. Je suis allé en Hongrie; j'ai obtenu mes papiers là-bas. J'ai reçu... Comment dire? J'ai reçu... pas une invitation, mais l'autorisation de la Hongrie pour me rendre en Italie, puis de l'Italie au Canada.